Préface

L'Afrique est un continent aux populations jeunes, et qui se rajeunissent. C'est bien le premier, mais non le seul, des traits marquants d'un continent sur lequel se penchent les diplomates du monde entier, en cherchant à adapter la défense de leurs intérêts (géopolitiques, sécuritaires, économiques, consulaires, etc.) à ce monde en profonde mutation. La France ne fait pas exception. L'ouverture dans le numéro précédent d'une nouvelle rubrique intitulée Les mercredis de l'Afrique témoignait déjà de l'intérêt intense porté par le CAPS aux pays africains, qui mobilisent l'expertise de plusieurs chargés de mission, dont celle de Jean-Pierre Bat, qui a co-dirigé ce dossier, ainsi que celle de plusieurs collaborateurs extérieurs africanistes. En se plaçant dans la perspective du Sommet Afrique-France de 2020, qui sera l'occasion d'aborder des problématiques de fond comme le développement urbain durable, ce numéro des *Carnets du CAPS* se penche sur les mutations à l'œuvre sur le continent africain.

Ce dossier ne prétend pas embrasser toutes les facettes des enjeux auxquels est confrontée l'Afrique, ni dresser un inventaire à la Prévert des principaux facteurs de changements. Il cherche à saisir les dynamiques qui traversent et recomposent les sociétés et les Etats sur le continent. Il essaye de faire sentir « l'air du temps », si difficile à appréhender et décrire précisément, mais essentiel pour comprendre les mutations culturelles et intellectuelles qui accompagnent les dynamiques démographiques et l'émergence de nouvelles générations africaines.

En faisant la synthèse d'une série de trois notes, le premier article dresse le portrait des « nouveaux parrains » des sociétés civiles africaines. Pour cette génération parfaitement globalisée (et qui est certainement l'archétype du citoyen mondialisé du XXI^e siècle), le pouvoir est d'une autre nature que les institutions étatiques ; il ne s'agit pas moins de pouvoir authentique. C'est pourquoi ces pouvoirs émergents sont moins visibles de l'extérieur, alors qu'ils redessinent en profondeur l'espace politique.

Les institutions politiques traditionnelles demeurent néanmoins fortement convoitées par des partis qui n'hésitent pas à pratiquer « l'art des sardines ». Ces « sardines » font écho à l'expression populaire au Cameroun qui décrit le moyen de l'achat des consciences en période électorale. En suivant les enjeux de la fraude, tout au long de la chaîne, Jean-Pierre Bat en décrypte les innovations et les nouveaux paradigmes introduits par le vote électronique et les données biographiques appelées à constituer le socle des états-civils – c'est-à-dire, directement ou à terme, du fichier électoral.

Nous revenons ensuite sur les événements politico-sécuritaires du Cameroun, avec la crise du NOSO (Nord-Ouest / Sud-Ouest) en référence aux violences dans les régions anglophones. Par-delà la crise elle-même et ses possibles scénarios, il s'agit d'interroger l'ADN de l'Etat-RDPC camerounais et ses limites.

Les quatre contributions suivantes se tournent vers les acteurs extérieurs. Tout d'abord, au travers de l'évolution de la coopération sécuritaire franco-américaine au Sahel. Comme l'explique Maya Kandel le passage à l'administration Trump a été l'occasion d'en finir avec le « mythe africain » d'Obama, pour remettre au centre de l'analyse la lutte anti-terroriste et la question de l'empreinte militaire américaine en Afrique. Puis Véronique Dussaussois remet en perspective et sonde du point de vue du Kremlin le redéploiement de la politique russe sur le continent. Particulièrement sensible en Centrafrique par son agressivité et son caractère anti-français, cette stratégie n'en reste pas moins opportuniste (depuis son ancrage originel soudanais) et économique. Enfin, en s'appuyant sur les travaux de chercheurs, au premier rang desquels les économistes qui replacent les stratégies d'investissement chinois bien avant le lancement officiel des « Nouvelles routes de la Soie », Jean-Pierre Bat et Hector Noé montrent que par-delà le discours d'un partenariat « Sud-Sud » ou « gagnant-gagnant », c'est toute une nouvelle économie diplomatique qui est à l'œuvre sur le continent – voire une nouvelle grammaire diplomatique que forge la Chine en Afrique et qui va structurer les prochaines décennies. Laurent Contini revient sur la trajectoire sécuritaire du Sahel, de Serval à Barkhane. D'une approche hybride du contre-terrorisme vers une approche globale, les impératifs des conflits locaux se replacent plus que jamais au centre des conflictualités, poussant à une approche intégrant davantage les dimensions sociales et économiques.

En prenant le cas du Gabon, le huitième article, réalisé avec la mission gouvernance du SCAC de Libreville, met en lumière un phénomène religieux désormais bien connu en Afrique : les Eglises du Réveil. La nouveauté du XXI^e siècle est que ces mouvements réorganisent une partie des liens sociaux et ne peuvent être tenus à l'écart des processus de recomposition des sociétés chrétiennes sur le continent.

Contrairement à l'image d'Epinal du continent de l'oralité, l'écrit participe pleinement de la culture des sociétés africaines. L'explosion du numérique y contribue également à sa façon, en constituant l'ultime démocratisation de l'écrit dématérialisé. Entre développement numérique et mutations démographiques, le point d'équilibre de la francophonie est appelé à se trouver en Afrique, certainement quelque part sur les rives du fleuve Congo. Jean-Pierre Bat plaide pour faire de ce patrimoine en partage un atout de développement. Déjà, Ahmadou Hampâté Bâ avait eu l'intuition de cette mutation en annonçant qu'il fallait « mettre le vieux cru dans les outres neuves de la modernité ». L'ambition d'une politique culturelle portée par la langue et l'écrit peut être au cœur de la réinvention de la coopération culturelle francophone.

Enfin, deux comptes rendus des « Mercredis de l'Afrique » illustrent les rencontres hebdomadaires que propose le CAPS avec le monde universitaire, à l'attention des agents du Département et du réseau, ainsi qu'à ses partenaires institutionnels. En cette vingt-cinquième année de commémorations, nous sommes revenus sur le génocide des Tutsi du Rwanda et le processus mémoriel en cours dans ce pays depuis 1994.

Les Varia s'ouvrent par une note qui analyse les évolutions des alliances et des oppositions qui s'esquissent dans la région du Golfe à la suite de la politique américaine de sanctions contre l'Iran et la confirmation d'un désengagement, temporairement suspendu par la parenthèse de la guerre contre Daech, qui favorise les dynamiques de recompositions régionale et nationales : « le temps des remises en cause est arrivé » avertit Louis Blin.

L'article qui suit décrypte la relation entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Etat de Vladimir Poutine, en montrant d'une part en quoi la société russe n'est pas aussi sécularisée qu'on le croit et d'autre part que cette relation qui s'est établie depuis 1991 est moins un partenariat qu'une sorte de « prestation de services ».

La plus grande part des Varia que nous avons voulu proposer à la lecture concerne l'Europe. Au-delà du résultat des élections du 26 mai 2019, les notes regroupées ici permettent de revenir sur les ressorts de la montée des nationalismes. Comme l'écrit Caroline Gondaud, qui a tenu sur plusieurs mois la chronique de cette campagne historique, « il ne s'agi(ssai)t plus de choisir entre les pro-européens et les europhobes mais de choisir un certain projet pour l'Europe ». L'UE est encore une fois à la croisée des chemins. Le compromis fondateur, le « leadership from behind » (objet d'une réflexion tirée de l'essai de Jean de Ruyt) est remis en cause par une poussée populiste qui est elle-même très divisée au plan programmatique et stratégique, entre ceux qui parient sur « un hold-up idéologique » du PPE, en le radicalisant de l'intérieur, et ceux qui voudraient construire un nouveau bloc alternatif en dehors.

Une ancienne note de 2003, proposée dans le cadre de notre rubrique Relecture, en nous replongeant dans les soubresauts de la présidence italienne de l'Union sous Silvio Berlusconi, par-delà les échos qu'elle peut avoir avec une actualité plus récente, éclaire des dynamiques profondes qui expliquent en partie la prégnance de nos divisions européennes et les défis que nous avons encore à surmonter pour relancer le projet – pour ne pas dire le « rêve » – européen.

Enfin, en résonance avec le dossier, la rubrique consacrée aux invités du PIPA donne la parole à Farida Bedwei, considérée comme « l'une des femmes les plus puissantes de la fintech sur le continent africain » et comme un symbole de dépassement de soi et de ses handicaps. Une figure remarquable d'espoir qui vaut pour les Ghanéens et bien au-delà.

Avant de vous laisser à ces stimulantes lectures, il me faut dire un dernier mot pour saluer Justin Vaïsse qui, comme directeur du CAPS, a supervisé les *Carnets* ces dernières années, après avoir participé déjà à leur création il y a vingt-sept numéros et remercier aussi Alexandre Escorcía, qui a assuré non seulement l'intérim, mais aussi la supervision de ce numéro. Votre intérêt pour nos travaux sont le meilleur témoignage de l'esprit d'excellence et de pertinence que Justin recherchait, et que je m'efforcerai à mon tour de poursuivre.

Bonne lecture.

Manuel Lafont Rapnouil, Directeur du CAPS